



College of Europe
Collège d'Europe



Natolin

Prof. Dr. Dr. Jörg Monar

Rector of the College of Europe

7 October 2015

OPENING CEREMONY

ACADEMIC YEAR 2015-2016

ALLOCUTION PROMOTION CHOPIN

Avec son choix de Chopin comme patron de la promotion 2015/16 le Collège d'Europe renoue – après des années d'interruption - avec sa tradition de rendre hommage aussi à des Européens qui ont marqué ce continent et sa contribution à l'humanité dans le monde des arts, et plus particulièrement dans cet art que Georg Wilhelm Friedrich Hegel considérait comme le plus haut après la poésie : la musique. Après Mozart (1991-1992) et Beethoven (2005-2006) Chopin est le troisième grand compositeur européen qui donnera son nom à une promotion du Collège, une promotion qui se distingue d'ores et déjà par le fait d'être la plus nombreuse dans l'histoire du Collège.

Avant de questionner les raisons de ce choix, retraçons les étapes principales d'une vie précoce en terme de carrière mais interrompue brutalement par la maladie. Fryderyk Franciszek Chopin est né le 1^{er} mars 1810 – selon certaines sources déjà le 22 février – 1810 à Żelazowa Wola situé à un peu moins de 50 kilomètres de l'ouest de Varsovie. Il était le deuxième enfant – et l'unique fils – de Nicolas Chopin, né en 1771 à Marainville en Lorraine, et de Justyna Krzyżanovska, née en 1782 à Długie en Cujavie en Pologne. Ayant émigré à Varsovie à 16 ans, le père de Chopin s'était vite identifié à sa nouvelle patrie, changeant son prénom en Mikolaj et s'engageant déjà sept ans plus tard dans l'insurrection armée polonaise contre l'occupation russe de 1794. Après la défaite sanglante de l'insurrection, Mikolaj parvenait à s'ouvrir une carrière de précepteur dans le milieu de la haute aristocratie polonaise, ayant acquis une culture littéraire française et polonaise allant bien au-delà de l'horizon de ses origines paysannes en France. Le père de Chopin avait manifestement une certaine ambition sociale, et cette ambition fut partagée par sa femme Justyna, elle-même fille bien éduquée d'un noble appauvri. Avec un père ayant une vocation d'éducateur exigeant mais bienveillant et une mère qui savait entourer la famille – qui comptera finalement quatre enfants – d'un quotidien aussi chaleureux que bien organisé, le jeune Chopin eut une enfance non seulement heureuse mais également stimulante en ce qui concerne sa vocation musicale : C'était sa mère qui l'initia – selon différentes sources – déjà à l'âge tendre de trois ou quatre ans à l'instrument qui deviendrait son destin, le piano. C'était également sa mère qui, en premier lieu le familiarisa – en chantant – avec les traditions musicales populaires – danses et chansons – qui l'accompagneraient toute sa vie.

L'ascension sociale de la famille Chopin était assez remarquable pour la famille d'un immigrant pauvre : Mikolaj passait successivement de simple précepteur à une position d'intendant de domaine, professeur de français des classes basses au lycée de Varsovie et à l'école d'ingénieurs et d'artilleurs, professeur des classes hautes en langue et littérature française au lycée, accueillant en plus dans l'appartement assez vaste qui avait été accordé à la famille dans un palais aristocratique à Varsovie plusieurs jeunes pensionnaires issus de la haute aristocratie polonaise. Cette amélioration progressive garantissait à la famille une certaine aisance bourgeoise – ce qui permettait aux parents d'engager un professeur de piano pour le jeune Fryderyk alors âgé de six ans s'étant rendu compte que leur fils n'avait pas seulement un intérêt extraordinaire pour l'instrument mais aussi un talent précoce. Ce professeur d'origine tchèque, Wojciech Żywny, avait le grand mérite d'initier son disciple à la rigueur méthodique des compositions de Johann Sébastien Bach et Wolfgang Amadeus Mozart sans étouffer l'esprit explorateur et libre du jeune Chopin en lui faisant simultanément étudier à fond plusieurs polonaises de l'époque. L'esprit et les mains sensibles de Fryderyk ne pouvaient que former une terre des plus fécondes pour ces stimulants – et déjà en 1817 il compose sa première œuvre, une *Polonaise en sol mineur*, qui est publiée dans la même année avec le soutien financier d'un ami aristocrate de la famille. On commence déjà à parler d'un jeune « génie », et le 24 février 1818 à l'âge de sept ans et demi Chopin donne son premier concert à la Société de bienfaisance à Varsovie.

C'est le début d'un tourbillon de succès, d'auditions privées, compositions précoces et concerts, que les parents ne voient initialement pas sans méfiance, la carrière de musicien ne leur paraissant pas offrir les garanties nécessaires en vue une position solide et suffisamment rémunératrice pour la vie de leur fils. Mais la vocation et les talents de Chopin sont tellement évidents qu'ils s'inclinent, lui assurant aussi dès l'âge de douze ans des leçons privées en théorie musicale. Comparé au jeune Liszt dès l'année suivante et ayant été invité à jouer dans la présence du Czar deux années plus tard, en 1825 la réputation d'enfant prodige se propage – mais ne fait pas tourner la tête au jeune Chopin : Loin de s'enorgueillir de l'attention que lui portent les grands salons de Varsovie il s'inspire plutôt des impressions simples proches de la nature et des traditions populaires avec lesquelles il entre en contact durant ses vacances d'été dans la campagne polonaise où il aime danser la mazurka. Intégrant l'École supérieure de la musique à partir de 1826 puis peu après des cours de littérature et d'histoire à l'Université de Varsovie, le jeune Chopin découvre les pulsions du romantisme grandissant de l'époque qui l'aideront à dépasser les contraintes de la musique du classicisme, sans pourtant jamais oublier l'importance de la forme rigoureuse que lui avaient enseignée Bach et Mozart. Suivent les débuts de sa carrière internationale en 1829 quand il donne deux concerts très applaudis lors d'un séjour à Vienne et un premier véritable triomphe sur le plan national en Pologne lors d'un concert au Théâtre national le 17 mars 1830. C'est aussi l'époque de la finalisation de ces premières grandes compositions, du *Concerto en fa mineur* (1829) et du *Concerto en mi mineur* (1830), ceci en parallèle au travail sur plusieurs *Polonaises* et *Mazurkas* qui restent hautement appréciés aujourd'hui.

C'est précisément dans cette année 1830 – tellement riche en succès - qu'intervient la grande scissure dans la vie de Chopin : lors d'un deuxième séjour à Vienne commence la grande insurrection polonaise de décembre 1830 qui l'empêche

d'abord de revenir en Pologne à cause des combats et puis – après la défaite de l'insurrection et la répression russe féroce qui s'ensuit – l'oblige à prendre la voie de l'exil. Chopin se trouve à Stuttgart en Allemagne quand il apprend la nouvelle de la capitulation des insurgés en septembre 1831 – et il traverse alors une profonde dépression allant jusqu'à des visions de solitude extrême et de mort prochaine. De Stuttgart il se dirige vers Paris, ce Paris capitale des arts et du romantisme de l'époque qui lui ouvrira et offrira une autre vie et des perspectives de rayonnement international que sa Pologne natale opprimée sous l'occupation russe n'aurait jamais pu lui offrir, mais cette séparation de sa terre natale ouvre une blessure qui ne guérira jamais.

Très vite Chopin se trouve une place d'excellence dans la vie artistique et culturelle de la capitale de la France. Le 26 février 1832 un concert dans la salle Pleyel le révèle au grand public parisien, se succèdent des invitations dans tous les grands salons et des soirées exclusives dans les maisons aristocratiques, des sollicitations sans fin pour donner des cours aux enfants des familles parmi les plus aisées et distinguées de la capitale – ce qui lui assure un revenu confortable – et des liens d'amitiés avec Liszt, Hiller, Mendelssohn, Berlioz, Franchomme et d'autres compositeurs, peintres (dont plus tard Delacroix) et écrivains de l'avant-garde artistique. Suit la publication des Opus 6 à 32 de 1832 à 1837, dont 21 mazurkas, 10 nocturnes, 24 études, 2 Concertos, donc une période très féconde pour la composition qui fait de Chopin une célébrité en tant que pianiste aussi bien que compositeur. L'intégration artistique et sociale de Chopin à Paris est clairement très forte – et joue certainement son rôle quand en septembre 1834 il décide de ne pas réclamer de passeport à l'ambassade de la Russie ce qui le fait entrer de fait dans la catégorie des proscrits polonais interdits de retourner en Pologne. Mais la patrie polonaise dans un certain sens perdue reste toujours profondément présente dans ses pensées et sentiments, nourris à travers les liens familiaux qu'il garde vivants, des amitiés fortes avec d'autres polonais ainsi que les motifs et formes des traditions musicales polonaises dans ses compositions.

Les années 30 sont aussi très importantes pour la vie sentimentale de Chopin : Pendant un séjour à Dresde en 1835 il tombe amoureux de Maria Wodzińska, fille de seize ans, bien éduquée et sensible, d'une famille de la petite noblesse polonaise de Cujavie. Mais les parents de Maria sont loin d'être convaincus par la perspective marier leur fille à un prodige de la musique aux revenus jugés instables et en lien avec le milieu de la bohème artistique de Paris ; si bien qu'en février 1837 Chopin – qui avait entretenu tous les espoirs et avait demandé Maria en mariage – doit faire face à une rupture définitive qui le fera conserver toutes les lettres reçues de Maria dans une enveloppe portant l'inscription « mon amour, mon malheur ». C'est une année après cette grande déception – en printemps 1838 - que se noue sa relation avec l'écrivaine George Sand (1804-1876), elle durera neuf ans et sera la plus importante de sa vie. Cette relation a fait couler beaucoup d'encre, et les auteurs qui ont vu George Sand comme un facteur assez négatif, voir même destructeur, dans la vie de Chopin ne manquent pas. Il est vrai que George Sand, probablement l'intellectuelle la plus émancipée dans le sens moderne de son époque, avait une forte personnalité, assez égocentrique, souvent capricieuse et très attachée à sa liberté – sans oublier que sa décision de rupture en 1847 était au moins en partie motivée par sa perception que Chopin, de plus en plus souffrant et cherchant un rôle dans la relation entre George Sand et ses deux enfants, était devenu trop encombrant. Mais

il faut aussi se rendre compte que ce fameux couple Chopin-Sand s'est constitué sur la base d'une passion mutuelle forte, un très grand respect et forte admiration des qualités artistiques et intellectuelles de l'autre et d'une vraie volonté – au moins initiale - de se construire une vie ensemble, démontrée très vite par le séjour commun de plusieurs mois dans des circonstances matérielles assez difficiles à Majorque en hiver 1838/39. Durant plusieurs années la relation avec George Sand a procuré à Chopin un cadre émotionnel relativement stable et réconfortant. Ce n'est pas par hasard, je pense, que la plupart de ses œuvres Opus 33 à 65 finalisées entre 1838 et 1847, une phase particulièrement féconde de son travail, ont été composées à la propriété de Nohant (Indre-et-Loire) de George Sand, là où elle avait arrangé pour lui la chambre la plus ensoleillée de la propriété et fait venir de Paris pour lui – en secret – un piano de la fameuse maison Pleyel.

Les années 40 voient Chopin au plus haut de sa carrière de pianiste, avec les concerts triomphaux du 26 avril 1840 et du 16 février 1848 à Paris comme points culminants. Ce n'est pourtant pas dans le cadre des grands concerts publics – que d'ailleurs Chopin n'a jamais aimé, parfois même haï – que son génie de pianiste développe sa plus grande magie mais dans le cadre plus intime des salons et des soirées entre amis. Robert Schumann a laissé ce témoignage émouvant :

« Quel tableau inoubliable que de voir [Chopin] assis à son piano tel un clairvoyant, perdu dans ses rêves, de voir comment il communiquait ses visions dans son interprétation, et comment, à la fin de chaque morceau, il avait la triste habitude de promener son doigt tout le long du clavier plaintif, comme s'il cherchait à s'arracher de son rêve. »

C'est également dans cette dernière décennie de sa vie que Chopin crée ses œuvres les plus originales et émouvantes, dont la tonalité s'étend de la sombre et profonde *Sonate en si bémol mineur, Opus 45* (1839), un véritable dialogue avec la mortalité, jusqu'à la lumineuse *Barcarolle, Opus 60* (1845), pleine de reflets ensoleillés de bonheur autour d'une barque naviguant dans les eaux de Venise. Mais c'est aussi la période où cet homme mince, d'une apparence toujours très soignée (il dépense une petite fortune seulement pour ses gants) doit de plus en plus lutter contre la tuberculose dont les premiers symptômes s'étaient déjà déclarés dans son enfance. Rongé par la toux, les problèmes respiratoires, les effusions de sang et l'amaigrissement, la force de ses doigts magiques sur le clavier commence à l'abandonner. Un voyage de six mois en Angleterre puis en Ecosse l'affaiblit encore plus, et quand il retourne à Paris en novembre 1848 une longue et éprouvante agonie commence, avec pour seule consolation la présence de sa sœur Ludwika dans les dernières semaines. Il s'éteint le 17 octobre 1849 à deux heures du matin au 12 place Vendôme à Paris. Dans sa brève solennité c'est peut-être le mot de Robert Schumann – prononcé lors des obsèques – qui résume le plus les sentiments de ses admirateurs dans toute l'Europe : « L'âme de la musique a passé sur le monde ».

Selon les derniers vœux de Chopin son corps est inhumé à Paris, mais son cœur transféré à Varsovie. Chopin a donc deux tombeaux, l'un au Cimetière du Père-Lachaise à Paris, et l'autre dans un pilier de la basilique de la Sainte-Croix (Kościół

Świętego Krzyża) à Varsovie – symbole de sa vie partagée entre sa Pologne natale et la France en tant que terre d'exil.

Let us get back to the question then, why Chopin merits – and actually more than merits - to give his name to this Promotion. There are three reasons, at least:

The first is that through his compositions he translated the musical traditions, the culture and also the political plight of his native Poland into a musical language and message which reached out and has been understood across all European borders and well beyond ever since. It is often said that one of Europe's major strengths resides precisely in the rich diversity of different national cultures, histories and identities which often has been such a powerful obstacle to deeper European integration. This argument carries a lot of strength, but national diversity to be constructive and fruitful needs to involve the opening up of national cultures and identities to each other to allow them to enrich each other and to reach through an effort of merger and transformation higher levels of human endeavour based on synergy across national borders. Not only through his *Mazurkas* and *Polonaises* but also other compositions such as the famous *Étude révolutionnaire, Opus 10, number 12* Chopin made essential cultural and historical experiences as well as deep emotions of his native Poland accessible to interpreters and listeners in all Europe and beyond. He did so by merging essentially Polish elements of form and composition, while preserving their essence, with those of other European traditions – including those of his favourite predecessors Bach and Mozart – to arrive at a highly sophisticated and original musical language which has become part of the common European heritage and continues to touch European as well as non-European hearts and minds up to the present day. Chopin provides one of the foremost examples of a European artist rendering specific national traditions and emotions accessible, intelligible and a source of inspiration across borders – and this makes him an outstanding Patron de promotion for the College of Europe which has always aimed at making its students understand that it is the cross-border synergy of the European nations which constitutes Europe's greatest potential and real strength.

The second reason for our choice is that Chopin – through his compositions – has gone beyond the limits of the musical traditions of the music of his time, acquiring forever a place amongst those Europeans having transcended the given for the opening of new horizons. He has been a great innovator both as regards the form and the content of his compositions. As regards the form he used dissonances in a revolutionary impressionistic way, overcoming their former mere tension orientation in favour of a positive message carrying stylistic element. He also went beyond the established musical form conventions of his time by sudden key changes and innovative modulations, it was him who effectively established *Préludes* as a musical genre of its own, developed the *Nocturne* to a form of extraordinary sophistication and used for the first time *Ballades* and *Scherzi* as individual concert compositions. But Chopin was even more innovative and even revolutionary with regard to the content of his works: No other composer before him – and few, if any, after him – has succeeded in expressing through sheets of music such an extraordinary range of emotions, often reaching the deepest regions of human feelings, be it elation or melancholy, optimism or dejection, humour or philosophical reflection. His twenty *Nocturnes*, for instance, each constitute a different emotional world expressed in a melancholic lyricism of great rhythmical freedom and dramatic reach. The 24

Préludes, Opus 28, another major example, explore as many different facets of the human soul and mind in miniatures of an unparalleled partly dreamy, partly passionate poetic quality. Few composers ever have reached his capacity to express individual feelings through music with such depth and complexity, without ever gliding into the obscure, with such liberty and honesty, without ever giving up on stringent form and logic of expression, and with such force of emotional expression, without ever becoming oppressively intense and heavy. Chopin has moved the borderlines of the possible of musical expression forever, and he has helped countless composers after to dare to go further with using music to communicate the deeper emotions of the individual to all those open to wider human experience and understanding.

The third reason, and not the least one from the perspective of an academic institution, is that Chopin was a great and deeply committed teacher. Over large parts of his career in Paris he devoted often several hours each day to teaching his carefully selected pupils the instrument at which he excelled. Lessons to be scheduled for one hour could run to several hours with the most talented. He would normally show great patience and politeness, but could become irritable with the most gifted if he felt they were not applying themselves sufficiently. Far from focusing only on formal technical training he wanted his pupils first to understand the structural logic and meaning of a work before starting to play it. He also allowed them to play works differently from himself, encouraging them to find their own way on the piano as long as their interpretation and technique was rigorous and adequate to the substance of the work in question, telling them that they should listen to themselves rather than to think about the audience. To develop his pupils' touch was of the greatest importance to him, and he did his best to teach them to fall on and caress the keys rather than striking and hitting them. Trying to pass on to others the best of what one knows and can do is amongst the most noble of human aspirations. Chopin, therefore, merits our greatest respect also as a genius who worked hard to enable his pupils to take at least some steps towards his unequalled mastery of the piano.

I wish to close these reflections on Chopin with a personal recollection: I was 14 years of age when I was first taken to the Père-Lachaise Cemetery, a landscape of memory, full of dark, often monumental stones, dark trees and cold marble. I will never forget that there was one colourful spot only in one part of the cemetery, rendered warm and to some extent living by small bunches of flowers – and this was the tomb of Chopin with the delicate marble profile of his face on the front panel. These flowers you can still find today, always renewed, in various colours and arranged with great care.

This extraordinary attachment to Chopin, I tend to think, is not only an expression of admiration for his genius but also one of real love for his music and the emotions it still inspires. And this love is a reflection of the immense emotional effort, and why not call it love as well, which Chopin put into his compositions, working sometimes for weeks on a single sheet of notes until he felt that he had expressed as best as he could emotions, moods and insights which go to the core of human existence. He gave nearly all of himself to his music, his playing: Having listened to him playing Jane Welsh Carlyle (1801-1866), the wife of the historian Thomas Carlyle, wrote in a letter to Chopin's pupil and friend Jane Stirling (1804-1859) in July 1848 that each part of his

music seemed to her “a portion of his soul and life given away by him – spent on those who have ears to hear and hearts to understand”, adding that she felt “that every piece he composes must leave him with many fewer days to live.” The flowers on the Père-Lachaise are just one of many indications that this exhausting work of love of his aimed at touching his listeners and interpreters and sharing something of considerable depth with them is forever fulfilling its essential purpose.

Dear students of the Chopin Promotion: All of us here from the College of Europe we wish you the same reaching out across borders, the same creativity to go beyond the existing and the same love for your work and being understood by others for which your Patron has set such an illustrious example.